

# Étrangers dans leur ville. Les jeunes issus de l'adoption internationale à Barcelone

Nadja Monnet

*Laboratoire Architecture/Anthropologie – Familles, Enfances (Barcelone)*

Beatriz San Román

*Familles, Enfances (Barcelone)*

Diana Marre

*Familles, Enfances (Barcelone)*

## RÉSUMÉ

Les jeunes issus de l'adoption internationale, en Catalogne, convoquent de manière paradoxale la figure de l'étranger décrite par Simmel : à la fois proches et lointains ; semblables pour avoir vécu la majeure partie de leur vie au sein de la population dont leurs parents sont originaires et pourtant souvent considérés comme différents. En effet, bien qu'ils soient pleinement citoyens du lieu où ils ont grandi, bon nombre d'entre eux ne sont pas perçus de cette manière par leurs concitoyens dans les lieux publics. C'est ce paradoxe que nous analyserons ici. Comment ces jeunes adoptés négocient-ils leur présence au sein de la société catalane et quelle place celle-ci leur réserve-t-elle ?

*Mots-clés* : Adoption internationale. (Re) production des différences. Stigmatisation. Identité. Espaces publics.

Nadja Monnet

Laboratoire Architecture Anthropologie  
UMR 7218 LAVUE  
Ecole nationale supérieure d'architecture  
de Paris-La Villette  
118-130, avenue Jean Jaurès  
75019 Paris  
nadja.monnet@gmail.com

Beatriz San Román

Grup de recerca AFIN (Infancies,  
Families) / AFIN (Childhoods, Families)  
Research Group  
Departament d'Antropologia Social i  
Cultural  
Facultat de Lletres  
Universitat Autònoma de Barcelona  
08193 Bellaterra (Cerdanyola del Vallès)  
Espagne  
beatrizsroman@gmail.com

Diana Marre

Grup de recerca AFIN (Infancies,  
Families) / AFIN (Childhoods, Families)  
Research Group  
Departament d'Antropologia Social i  
Cultural  
Facultat de Lletres  
Universitat Autònoma de Barcelona  
08193 Bellaterra (Cerdanyola del Vallès)  
Espagne  
Diana.Marre@uab.cat

« Maman, maman, j'ai trouvé la réponse ! Quand on me demande pourquoi tu es blanche et moi noire, si je réponds que je suis née en Haïti, c'est une mauvaise réponse parce qu'on va me demander plein de choses sur Haïti et moi j'connais rien. Si je dis que je suis adoptée, houlala, ça, c'est une très mauvaise réponse, parce que les gens commencent alors à me poser des tonnes de questions. Alors, j'ai trouvé la solution : je leur dis que mon père est noir et là c'est génial, les gens ne demandent plus rien » (Marina, 11 ans).

Dans sa *Digression sur l'étranger*, publiée en 1905, Georg Simmel définit cette figure simultanément comme un être de proximité et de distance ; une distance qui n'est pas forcément géographique, ni forcément une différence culturelle mais qui signifie plutôt qu'il y a un passage de frontière ; un être, en somme, contraint de redéfinir les situations et capable de changer de position d'énonciation. Si ce sont les immigrés, exilés ou réfugiés, qui sont généralement associés à cette

« forme sociologique » [Rammstedt, 1994 :147-149], nous ajouterons, ici, à la liste de ses possibles déclinaisons, le cas des personnes adoptées et notamment celles qui sont issues de l'adoption internationale. En effet, une adoption consiste à créer – au lieu d'engendrer – un lien de parenté et de filiation qui à son tour donne une nouvelle identité juridique et socio-culturelle. Comme le signale Signe Lise Howell [2004 : 198-199], l'adoption, comme toute naissance, induit un processus de « familialisation » (« kinning »), c'est-à-dire le fait d'introduire une personne non connectée auparavant dans une relation significative et permanente dans un groupe de gens. Néanmoins dans le cas de l'adoption, le « kinning » résulte d'une démarche délibérée. L'enfant adopté, n'ayant pas été conçu par les parents adoptifs, est ainsi transformé en membre de la famille ; processus au cours duquel tant l'identité de l'enfant adopté que celle des parents adoptifs sont transformées.

L'adoption efface la dichotomie entre le biologique et le culturel en matière de reproduction et remet en question le modèle familial occidental prédominant, qui fonctionne sur le modèle de l'exclusivité (un seul père, une seule mère), lorsque les parents adoptifs revendiquent de ne pas hypothéquer les liens familiaux d'origine des enfants adoptés. C'est du moins le credo d'Anne Cadoret [2012] qui fait appel à notre imagination émotionnelle pour concevoir des relations familiales plus complexes au nom du bien-être de l'enfant.

Dans le cadre de cette recherche, actuellement en cours<sup>1</sup>, nous souhaitons comprendre comment les jeunes adoptés à l'étranger négocient leur place au sein de la société catalane et quelle place celle-ci leur réserve. Les traits physionomiques de ces jeunes, citoyens espagnols au plan juridique, les renvoient à une extériorité qui ne leur correspond pas. Leurs corps sont « *fuera de lugar* », (« hors contexte ») ; des corps qui questionnent et requièrent donc des réponses, comme en témoigne une mère qui nous explique que, très tôt, elle a appris à sa fille à ne pas répondre aux questions indiscrètes des commerçants :

Je me souviens que déjà quand elle était petite et que j'allais boire un café au zinc d'un bar avec elle, la personne qui nous servait finissait toujours à un moment donné ou un autre par nous demander : « Ah vous êtes la mère et c'est votre fille ? » alors moi, je ne me gênais pas de dire à Marina [sa fille] bien haut et fort : « Tu vois ce genre de question est indiscret, ils entrent dans notre vie privée et nous demandent des explications auxquelles on n'est pas obligé de répondre.

Constamment questionnée en raison de son statut de « noire » parmi des « blancs », Marina a peu à peu élaboré des stratégies pour que les interlocuteurs curieux ne s'immiscent pas dans sa vie privée, ainsi que le montre le témoignage mis en exergue.

Comme le soulignèrent, il y a déjà plus de dix ans, Diana Marre et Joan Bestard [2004], l'adoption n'est pas qu'une question familiale, mais également une question publique : « l'intégration des enfants adoptés sert de métaphore à certains hommes politiques pour affronter les défis de l'immigration. Les familles adoptives tout comme les pays adoptifs utilisent le même langage de la généalogie, des origines et de l'identité » [Marre et Bestard, 2004 : 42-43<sup>2</sup>]. L'adoption internationale convoque donc non seulement une série de questions sur la parenté, les gènes, l'appartenance, la culture, la nation, voire la « race » mais aussi « d'un point de vue plus global, elle nous

pose des questions au sujet des politiques des pays d'origine et des pays récepteurs, de leurs inégalités, du post-colonialisme et des relations internationales » [Howell, 2009b : 151].

## ■ L'adoption internationale en Espagne et en Catalogne

L'adoption d'enfants nés dans d'autres pays a démarré, en Espagne, au milieu des années 1990. Un peu moins de vingt ans plus tard, ce sont un peu plus de 52 000 enfants nés à l'étranger qui vivent avec leur famille adoptive sur le sol espagnol. Un véritable boom d'adoptions internationales s'est produit en 2004, situant ce pays en deuxième position après les États-Unis<sup>3</sup>. Si la majeure partie des enfants provenait dans un premier temps d'Amérique latine, les destinations des familles adoptives se sont ensuite diversifiées peu à peu pour aller chercher des enfants en Europe de l'Est, dans des pays asiatiques comme la Chine (pays dans lequel les familles espagnoles ont réalisé le plus grand nombre d'adoptions au cours des dix premières années du XXI<sup>e</sup> siècle) et de manière croissante ces dernières années en Afrique, en Éthiopie notamment, depuis 2006.

Pour la Catalogne, ce sont presque 13 000 mineurs adoptés à l'étranger qui sont arrivés entre 1998 et 2013<sup>4</sup>. La majorité d'entre eux se caractérise par des phénotypes différents de ceux qui prédominent en Catalogne.

1998-2013	
Asie	4543
Afrique	1748
Amérique	1701
Europe de l'Est	4880
Total	12872

Photo 1 – Origine des adoptés en Catalogne entre 1998 et 2013.

Source : Indescat 2013.

Sachant que les adoptés nés en Amérique viennent du Mexique, de la Colombie, du Pérou, du Nicaragua ou d'Haïti, on constate que la majorité de ces enfants ont, « à première vue », soit la peau soit trop foncée<sup>5</sup>, soit trop claire (dans le cas des enfants nés dans les pays de l'Est européen) par rapport au faciès de la majorité de la population ; ils sont néanmoins considérés comme « plus semblables » aux canons selon lesquels se pense la société catalane<sup>6</sup>.

Certains parents désireux d'adopter estiment d'ailleurs que leurs enfants auront une meilleure chance de s'adapter à la société catalane si ceux-ci proviennent des pays l'Est, considérant qu'ils ont des traits plus semblables aux leurs. De même dans la presse catalane, plusieurs articles soulignent l'intérêt de l'adoption en Russie du fait que les enfants sont « plus proches » des attentes de la société que ceux qui proviennent d'Amérique latine, Asie ou Afrique ; discours que nous avons également entendus dans la bouche de certains parents qui décrivaient leurs enfants comme « des petits bien blancs ».

D'autre part, il faut souligner que, pour le cas catalan, les adoptions d'enfants nés à l'étranger ont commencé à se développer en même temps que les migrations internationales. Les adoptés sont donc souvent assimilés aux ressortissants qui ont migré à Barcelone, issus eux-mêmes des lieux où les adoptés sont nés. Souvent ils subissent les mêmes préjugés que ceux dont souffrent les migrants et il s'opère une certaine (con) fusion entre les uns et les autres. Les résultats actuels de notre recherche semblent d'ailleurs aller dans le sens inverse des observations de Signe Lise Howell en Norvège. Selon elle, « les enfants adoptés internationalement viennent de l'étranger, mais leur traversée de la frontière nationale et culturelle est légitime : le processus de transsubstantiation et de familialisation fait d'eux des "autochtones" par rapport aux étrangers qui, toujours selon cette auteure, refusent de "se comporter comme s'ils étaient norvégiens" ce qui leur "confère un statut ambigu et potentiellement menaçant" » [2009a : 337].

Le spectre des « races » et des classements établis par les scientifiques tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle continue ainsi à travailler la société. Bien qu'invalidées depuis longtemps, ces constructions ne sont pas sans conséquences dans la vie des personnes et permettent de maintenir les hiérarchies entre les groupes sociaux, ainsi que les structures de domination et d'oppression entre eux. Comme le souligne la *Critical Race Theory*, la conception racialement hiérarchisée de la société

sert les intérêts, tant psychiques que matériels, de ceux qui se trouvent en haut de la hiérarchie. Les traits phénotypiques (tels que la couleur de la peau) jouent donc un rôle non négligeable dans la (re) production des différences, bien que ce thème semble être devenu un tabou en Europe et qu'il n'est que très peu abordé lors des formations pour les futurs parents adoptifs [San Román et Marre, 2013].

### Le travail de Sik-jun Jung

Les images qui suivent sont extraites de la bande dessinée de Sik-jun Jung [2007] qui décrit sa biographie d'enfant né en Corée dans les années 1960 et qui a grandi dans sa famille adoptive en Belgique. Nous le remercions de nous avoir autorisées à reproduire ces vignettes qui nous permettent de mettre en images des problématiques également valables pour le contexte catalan.

Les recherches actuelles révèlent les difficultés liées à l'inclusion familiale et sociale de jeunes adoptés à l'âge de l'adolescence<sup>7</sup>. Néanmoins, comme le font remarquer Jesús Palacios et David M. Brodzinsky [2010 : 279-280], peu d'études sont conduites sur



Photo 2 – Sik-jun Jung (2007: 6-7, tome 1).

ce qu'ils dénomment « la base contextuelle de l'intégration sociale » des mineurs adoptés et la manière dont ces enfants et jeunes négocient leurs différences. Notre groupe de recherche a pu déceler une grande résistance de la part des parents à envisager que leurs enfants adoptés puissent être confondus avec des migrants. Si bon nombre d'entre eux reconnaissent que leurs enfants ont été victimes de discriminations, ils tentent ensuite d'en minimiser l'impact. Quant à ceux qui assurent que leurs enfants ne sont pas discriminés, ils l'expliquent par le fait que ces derniers ne portent pas de marque phénotypique distinctive évidente par rapport au reste de la population et qu'ils leur ressemblent<sup>8</sup>.

Les imaginaires collectifs autour de l'interprétation des différences ne sont pas sans impacter les adoptés dans leur vie quotidienne, car les espaces publics (rues, places, parcs, etc., soit l'espace que les architectes considèrent généralement comme du vide entre le bâti et que les sciences humaines théorisent comme le lieu des rencontres et de rassemblement où se tissent des liens sociaux) ne sont pas sans rapport avec l'espace public au singulier. « Le singulier en indique la dimension ou valeur symbolique [la sphère de la confrontation des opinions publiques, théorisée par Jürgen Habermas et Hannah Arendt] ; le pluriel souligne l'espace physique, concret, approprié, aménagé » [De Biase et Corralí, 2009 : 8]. Le contexte (la matérialité de l'espace et son organisation) ainsi que les imaginaires (narrations et discours) se croisent et s'entrecroisent de multiples manières et affectent nos usages, activités et manières d'être en société. Nous nous intéresserons donc ici aux (con)fusions qui surgissent à l'égard des adoptés dans les espaces publics barcelonais.

## ■ Jeunes adoptés et usages des espaces publics à Barcelone

Dans notre projet, nous nous sommes intéressés aux trajectoires quotidiennes des enfants issus d'une adoption internationale, âgés de 10 à 20 ans, qui se déplacent en ville sans être accompagnés par des adultes ; nous avons cherché à comprendre comment ces enfants et ces jeunes agissent dans l'espace urbain et comment celui-ci les conditionne. En les accompagnant dans leurs trajets quotidiens, nous avons cherché à visualiser leurs parcours urbains, terme entendu dans un double sens : d'abord, littéralement, en analysant

les trajets concrets dans la ville de Barcelone mais également les trajectoires vitales. Ces parcours, inspirés de la méthode des itinéraires de Jean-Yves Petiteau et d'Élisabeth Pasquier [2001], permettent de faire émerger la façon dont ces jeunes négocient leur place dans la société catalane, d'observer comment ils revendiquent leur « droit à la ville », pour reprendre l'expression d'Henri Lefebvre.

Dans nos sociétés contemporaines, jusqu'à onze ans (voire un peu au-delà, dans certaines couches de la population), les enfants sont cantonnés dans des espaces spécifiques, alors que la présence dans les espaces publics des plus de douze ans est plus libre mais aussi plus souvent stigmatisée<sup>9</sup>. Les enfants surtout, et les adolescents dans une certaine mesure, sont constamment entravés dans leur désir d'exploration en solitaire de la ville. Cette « non-autonomie ordinaire » [Groupe Palomar, 2009 : 208] dans l'espace urbain est généralement expliquée par la relation parents/ens, élaborée au cours du xx<sup>e</sup> siècle, pour des questions de gestion de temps, de sécurité et en raison de la perception de dangers réels ou supposés. Il semble plus rapide et plus sûr d'emmener son enfant en voiture à l'école plutôt que de le laisser parcourir seul ou en compagnie de ses amis le chemin de l'école. Ensuite, on préférera l'inscrire à un cours extrascolaire plutôt que de le laisser jouer librement dans la cour de l'immeuble ou dans le parc public du quartier.

Ce contrôle intense des allers et venues des jeunes dans l'espace public des villes semble se renforcer pour les adoptés qui se voient accompagnés plus longtemps dans leurs trajets quotidiens de la maison à l'école et vice-versa et qui ont habituellement de nombreuses activités après l'école. Ces activités (de caractère sportif, ludique ou encore thérapeutique) les obligent à suivre des itinéraires « imposés » par les parents lorsqu'ils les réalisent seuls. Leurs marges de manœuvre (tout comme, de manière générale, celles de la plupart des enfants) pour explorer librement la ville se voient donc drastiquement limitées pour ne pas dire annulées.

Mentionnons à ce sujet que certaines familles développent de véritables stratégies pour « inculquer les valeurs traditionnelles catalanes » à leurs enfants adoptifs. Ainsi, ceux-ci sont fortement incités à suivre des cours de danses traditionnelles catalanes, à participer à des fanfares locales ou autres types de groupes dont la vocation est de maintenir les traditions catalanes « vivantes », alors que les enfants biologiques de ces familles ne participent pas forcément à ce genre d'activités.

## ■ À propos de la négation des différences et de l'éloge de la diversité

Le discours concernant la nécessité d'« intégrer » les enfants adoptés à la société catalane est constant parmi leurs parents qui peuvent dans une même phrase dire à la fois que leur enfant est « bien intégré », « apporte de la diversité et une richesse à la société catalane » et en même temps nier haut et fort qu'il y ait une quelconque différence entre leurs enfants biologiques et adoptés et qu'ils sont tous très catalans. On observe ainsi une ambivalence entre d'une part la volonté que les adoptés soient considérés comme identiques aux autres et d'autre part la croyance très forte au besoin de déraciner l'enfant de sa culture d'origine afin d'en faire

un vrai citoyen catalan. Les fantômes du culturalisme et de la réification des différences culturelles rôdent constamment tant dans les discours des parents que dans celui des psychologues, assistantes sociales et autres spécialistes. C'est sans aucun doute cette tension constante et ce renvoi continu à la supposée « culture d'origine » et aux « racines » (même lorsque l'enfant a été adopté comme nourrisson) qui est la source de nombreux questionnements et malaises chez les jeunes adoptés.

Malgré un discours dominant d'ouverture à la diversité que l'on retrouve fréquemment dans la bouche des parents adoptifs<sup>10</sup> et qui est devenu de plus en plus présent à Barcelone, notamment à la suite du grand événement qu'a été le Forum des cultures, en 2004, pendant lequel Barcelone appelait le monde à soi<sup>11</sup>, les discriminations subtiles sont fréquentes et pour diverses raisons (accent marqué, délit de faciès, etc.) dans la vie

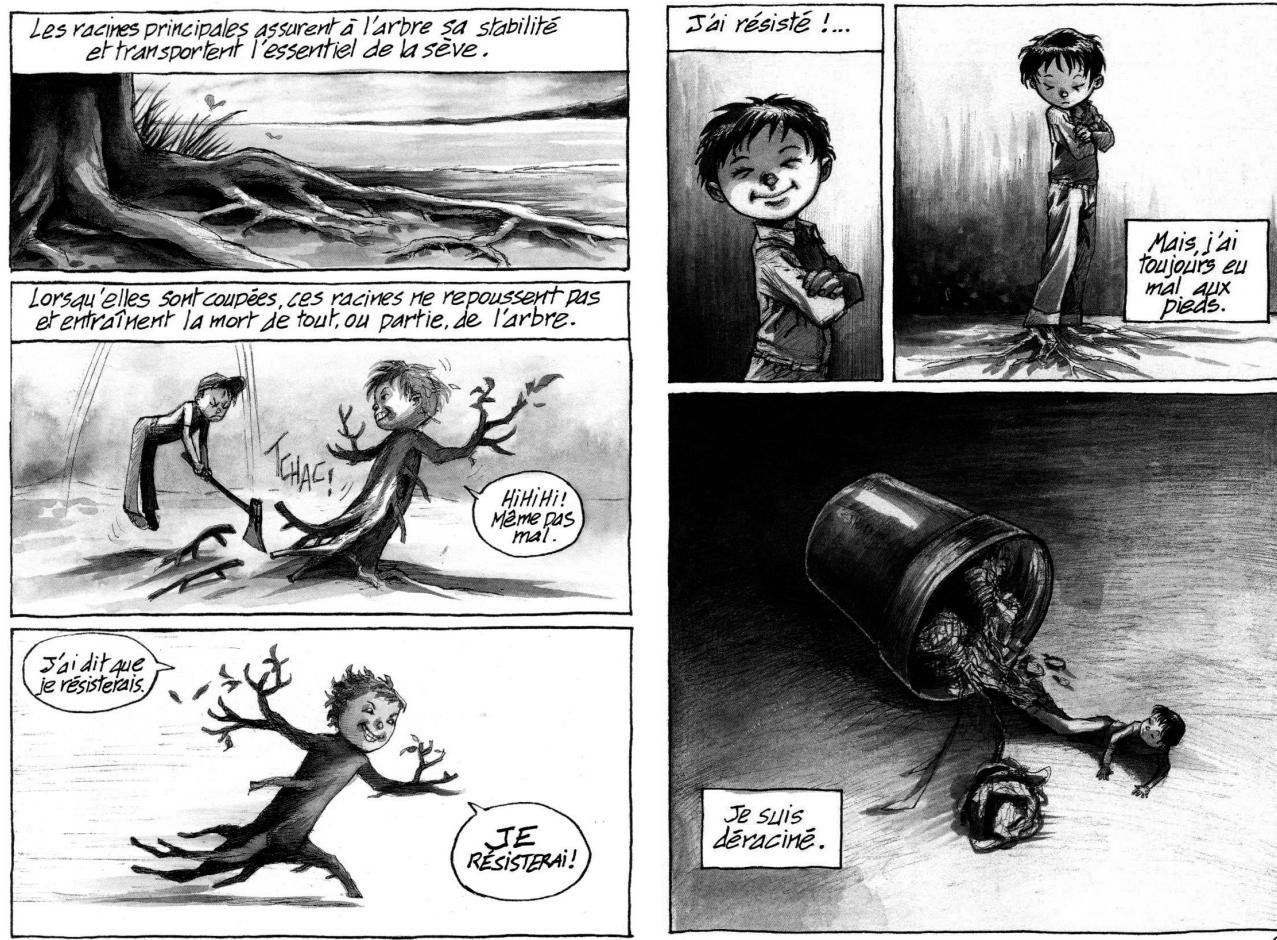


Photo 3 – Sik-jun Jung (2007 : 8-9, tome 2).

quotidienne des Barcelonais et des Barcelonaises non nés sur sol catalan ou dont les parents se sont installés en Catalogne avant leur naissance. Le clip de promotion de la ville de Barcelone, sorti peu avant l'été 2014, reflète bien la situation<sup>12</sup>.

La diversité est vécue, dans cette ville, comme offrant des touches d'exotisme qui « mettent de la couleur » dans des tonalités relativement homogènes et largement prédominantes dans les espaces et la sphère publics catalans. Ceci dans le meilleur des cas. Selon un scénario plus noir, les personnes aux traits non conformes aux attentes sont souvent soupçonnées d'être déviantes. Des jeunes nous racontent qu'on leur a refusé l'entrée en discothèque sous prétexte qu'ils n'étaient pas « comme les autres ». Une jeune fille, née en Colombie, explique qu'elle a été arrêtée par la police et qu'à l'arrivée de ses parents elle a été immédiatement libérée avec, pour seule explication à sa détention, des excuses à propos de l'erreur commise<sup>13</sup>.

## ■ La présence d'adultes pour mettre un frein à la (con) fusion ?

Malgré les réticences de la part des parents à admettre un possible amalgame entre leurs enfants et les jeunes immigrés, comme nous l'avons indiqué plus haut, les parents redoutent néanmoins que leurs enfants soient confondus avec eux<sup>14</sup>. Nous avions donc, dans un premier temps, émis l'hypothèse que la présence parentale prolongée fonctionnait comme une sorte de « bouclier », selon l'idée implicite que cette présence parentale « blanchirait » ou « catalaniserait » l'enfant, c'est-à-dire qu'elle protégerait ce dernier d'éventuelles mauvaises rencontres. Privés de cette protection, les jeunes seraient alors susceptibles d'être associés à la population immigrée. Néanmoins, comme l'a montré la remarque de Marina et de sa mère, cette protection est toute relative<sup>15</sup>. Le besoin de fournir des explications aux regards inquisiteurs semble donc commencer dès les premières sorties en public, bien que cette question soit éludée lors des entretiens avec les parents candidats à l'adoption [San Román et Marre, 2013].

Si les familles sont généralement averties dans des séances de préparation à l'adoption que « la physionomie de leur famille sera changée à tout jamais », peu de parents réalisent ce que cela signifie exactement ; et, généralement, c'est lorsqu'ils se trouvent confrontés aux premières situations de mise à l'écart qu'ils se

rendent compte de l'ampleur du problème. Une mère nous dit qu'avant d'adopter elle ne s'imaginait pas que son travail allait être de déconstruire quotidiennement les stéréotypes liés à la couleur de peau de sa fille : depuis les questions posées par les commerçants jusqu'aux discussions avec les professeurs pour revoir le vocabulaire employé en classe<sup>16</sup>, en passant par les sarcasmes de certains membres de la famille qui soulignent constamment l'étrangeté de sa fille.

Les enfants, qui apprennent de leurs parents adoptifs des stratégies pour affronter ce genre de questions dès leur plus jeune âge, semblent avoir d'ailleurs moins de difficultés à gérer la situation en solo, contrairement à ceux dont les familles évitent la question des différences phénotypiques, ce qui peut se transformer en tabou familial<sup>17</sup>. Les différences alors ne s'explicitent ni ne s'expliquent ouvertement. Une psychologue nous a livré le témoignage suivant qui reflète le malaise et la difficulté de certains parents à expliquer les différences entre eux et leur(s) enfant(s). Une fillette de 5-6 ans demande un jour à sa mère si elle est bien née en Chine. La mère détourne le visage et ne répond pas. Elle appelle la psychologue et lui demande comment elle doit s'y prendre pour répondre. La psychologue insiste pour que mère et fille viennent la voir, et la



Photo 4 – Sik-jun Jung (2007 : 109, tome 1).

mère, réticente au début, finit par accepter. Le jour du rendez-vous, la mère s'absente en début de séance pour aller aux toilettes, la fillette demande à la psychologue si elle sait qu'elle est adoptée et qu'elle est née en Chine. La psychologue acquiesce. La fillette s'exclame alors : « Ne le dites surtout pas à ma mère, elle n'aimera pas du tout ! »

Même lorsque les parents ne peuvent aborder le sujet, cela ne signifie pas pour autant que les enfants ne soient pas capables de saisir les enjeux qui les concernent. D'ailleurs, à l'école, ils sont bien souvent seuls à devoir faire face aux situations les plus inattendues. Entre l'indignation et l'admiration, une mère raconte ce que lui a rapporté sa fille de 8 ans à l'école :

« T'es couleur caca », lui a dit un enfant.

« Toi couleur chiotte », lui répondit Léa.

Marina, n'ayant pas été acceptée à une partie de football en cours, demande déçue à sa mère : « C'est parce que je suis noire ou parce que je suis une fille ? » Sa mère lui répond que ces deux hypothèses sont plausibles mais que la raison peut aussi être d'une autre nature : parce qu'ils ne la connaissent pas, etc. Cinq jours plus tard, sur le point d'arriver sur une place publique, elles aperçoivent un ballon qui survole des arbustes. Quand Marina voit les joueurs, un immense sourire envahit son visage. Elle s'écrie : « là s'est carrément sûr que je vais pouvoir jouer parce que c'est un garçon noir et une fille qui jouent ». Elle s'incorporera effectivement sans problème à l'équipe.

Les échanges entre Marina (alors âgée de 6 ans) et sa mère témoignent du travail réflexif continu que ces jeunes réalisent et de leur capacité de réactivité qui



Photo 5 – Sik-jun Jung (2007 : 10-11, tome 2).

nous incite à observer leur manière de négocier leur condition en situation.

Le récit d'une jeune fille de 14 ans, née au Nicaragua, a également mis à mal notre hypothèse de la fin de la protection lorsque l'on ne circule plus avec ses parents dans l'espace public : elle ne semble, pour l'instant, jamais avoir été confrontée à une demande d'explications, car soit elle se déplace seule avec ses écouteurs sur les oreilles – les descriptions qu'elle fait de ces trajets quotidiens entre sa maison et son école prennent la forme de tunnels qu'elle traverse sans prêter attention à son entourage – soit elle sort en groupe et celui-ci la « protège » comme la protège la présence de sa mère lorsqu'elles se promènent en ville.

## ■ La langue, une manière de revendiquer sa place

Nous avons pu constater le rôle et l'importance de l'usage du catalan dans ces positionnements identitaires. Le témoignage de jeunes offusqués parce que les passants, en les voyant, leur adressent la parole en espagnol (pensant se trouver face à des touristes ou des étrangers) et auxquels ils se font un plaisir de leur répondre en catalan au grand étonnement de leurs interlocuteurs. Un jeune garçon nous dit s'énerver lorsqu'il va à la boulangerie et que l'employée lui répond en espagnol alors qu'il a passé sa commande en catalan [San Román, 2013]. De même, une fillette de 11 ans, née en Chine, raconte s'être vexée, lors de ses vacances dans les Pyrénées, quand le professeur de ski est passé du catalan à l'espagnol en la voyant incorporer le groupe. Les témoignages dans ce sens sont monnaie courante et peuvent même surgir au sein de la famille, comme en témoigne ce jeune adulte de Montblanc (petite ville des environs de Barcelone) qui commente que, chaque fois qu'il entre dans un bar ou dans un lieu public, il parle haut et fort en catalan pour ne pas être confondu avec les résidents sénégalais ou en provenance d'autre pays subsahariens. Sa grand-mère lui a dit un jour : « Quand tu parles catalan, on oublie complètement que tu es noir ! »

Pour que leurs enfants adoptés parlent un catalan irréprochable, certaines familles vont jusqu'à modifier les habitudes familiales, en cessant de se parler en espagnol et ne communiquant plus qu'en catalan entre eux. Selon l'enquête de Susan Frekko conduite en 2011 et 2012, en Catalogne la langue est un enjeu

majeur pour l'inclusion des enfants adoptés comme pour les immigrés car si, selon de nombreux aspects, le catalan peut être considéré comme une langue neutre et disponible pour l'usage de tous, beaucoup de gens le considèrent encore comme une langue fortement marquée par un sentiment vif d'appartenance ethnico-nationale [Frekko, 2014].

## ■ Stratégies résidentielles pour éviter la (con)fusion

Notre enquête montre qu'au-delà de l'apprentissage du catalan les parents développent des stratégies résidentielles pour protéger leurs enfants adoptés. Sans en arriver à déménager, il est courant que des parents décident de changer leurs enfants de centres scolaires lorsque des problèmes surgissent à l'école. Ainsi le cas de cette famille qui a dû déménager quatre fois au cours de l'année :

C'est incroyable, parce qu'elle était prof, donc elle savait bien ce que cela signifiait pour sa fille de la changer comme ça constamment de collège. Il paraît que la petite ne s'adaptait pas, elle avait toujours des problèmes avec les autres.

Autre exemple : des parents issus de la bourgeoisie catalane avaient décidé de déménager au centre-ville après avoir adopté une fillette en Colombie, pensant offrir une intégration plus facile à leur nouvel enfant. Ils considéraient en effet que, dans cette partie de la ville où se brassent des populations d'origines les plus diverses, leur fille passerait plus inaperçue que dans le quartier où ils avaient vécu jusque-là. Selon eux, « elle n'aurait pas de problème d'adaptation et ne se sentirait pas différente des autres ». Néanmoins lorsque celle-ci a commencé à s'habiller « comme une vraie petite colombienne », selon les termes employés par ses parents, et à s'exprimer avec un espagnol aux tonalités colombiennes, ils prirent la décision de déménager à nouveau dans leur quartier d'« origine » pour en quelque sorte « recatalaniser » l'enfant subitement considérée comme déviante. Ce récit montre bien la peur soudaine que ces parents ont eu que leur enfant se « transforme » en une véritable Latino-Américaine et ne corresponde plus au statut social qui était le leur<sup>18</sup>.

Selon la théorie d'Henri Lefebvre [1968 et 2009], la ville serait la projection au sol des relations sociales,

les rapports de pouvoir entre classes sociales étant inscrits dans l'espace urbain. Depuis, il a été démontré que l'équation « morphologie spatiale = reflet de la morphologie sociale » n'est pas aussi simple ; l'espace n'est pas seulement un lieu d'enregistrement des rapports sociaux élaborés indépendamment de lui, sinon qu'il participe intrinsèquement à la production et à la reproduction de l'identité d'un groupe et par conséquent des rapports sociaux qui le constitue. Le dernier exemple mentionné permet donc de nuancer la thèse de Lefebvre, tout en la confirmant.

## ■ Ouvertures

Nous savons aujourd'hui que la construction de la personne dans son individualité, plus qu'elle ne s'effectue « dans un espace », se réalise dans la construction même d'un espace d'oppositions et de relations qui la spécifie à l'intérieur de la société. « Le sujet se construit dans l'espace, c'est-à-dire au moyen de l'espace, il est espace lui-même » [Bonnin, 2009 :10]. Il n'y a donc d'identité que dans la reconnaissance par l'autre :

La reconnaissance de son identité (i.e. de la permanence de ce par quoi il est défini par l'autre, plutôt que ce par quoi il s'auto-définit), est donc perpétuellement à reconstruire, en un processus permanent, dès lors qu'il sort du cercle de « familiarité » [op. cit. : 15].

Si ceci est valable autant pour les adoptés que les non-adoptés, peut-être l'est-il de manière plus explicite chez les premiers ? Comme nous l'indiquent les paroles de cette mère :

Dans le contexte familial, scolaire ou les cercles d'amis proches, ça va mais dès qu'on explore de nouveaux espaces, il faut à nouveau recommencer avec les explications sur les raisons de nos différences.

Nous avons souligné que souvent les familles qui adoptent considèrent leur société comme très ouverte sur les autres sociétés et leurs enfants sans différence par rapport aux autres jeunes du même âge, tout en ayant tendance à penser que les enfants adoptés sont porteurs d'une autre culture qui enrichit la culture catalane.

Néanmoins, on ne peut pas dire comme certains le prétendent que les enfants adoptés soient semblables à des voyageurs entre deux mondes culturels différents qui peuvent contribuer à dissoudre les exclusivismes culturels ; en effet, contrairement aux enfants

de parents immigrés, les adoptés n'ont souvent jamais eu de contact avec leur soi-disant pays d'origine et nombre d'entre eux refusent d'être le porte-parole d'un pays qu'ils ne connaissent pas pour n'y avoir vécu bien souvent que quelques mois. À l'heure actuelle, la seule chose que l'adoption internationale a en commun avec les migrations économiques transnationales, de réfugiés ou d'exilés est leur provenance, généralement non européenne.

L'adoption internationale introduit des corps au statut particulier dans le corps de la nation : des corps à la fois *in et out*, des corps qui sont nés à l'extérieur de la société catalane mais qui y ont grandi dans son intimité. Ces corps extraordinaires (dans le sens qu'ils sortent de l'ordinaire) rendent donc également visible la dimension sociale de tout lien de parenté. Ils remettent en question l'idée reçue qu'il suffit d'un homme et d'une femme pour engendrer un enfant et mettent en évidence le fait qu'« avoir un enfant » s'inscrit toujours dans un cadre politique.

Actuellement, il existe de nouveaux nœuds d'identification (nouvelles combinaisons entre le local et le global) où s'expriment les comportements individuels et collectifs ; des représentations identitaires s'affirment qui, à leur tour, entraînent la transformation des lieux, des sites, des territoires et des espaces.

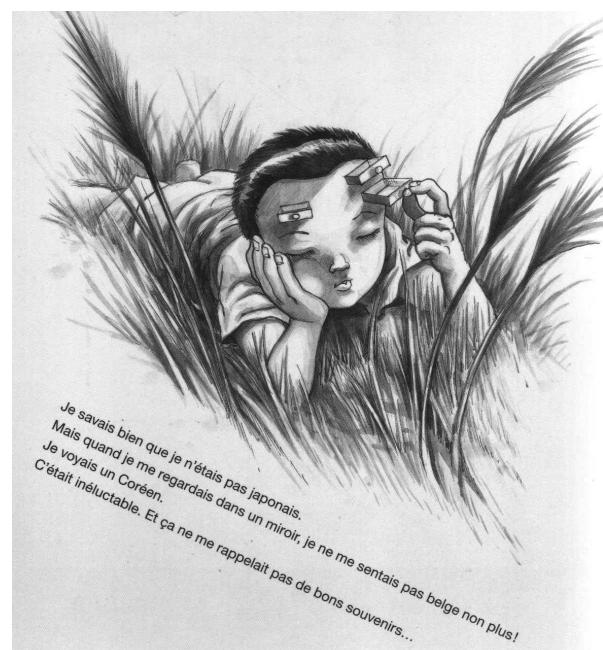


Photo 6 – Sik-jun Jung (2007 : quatrième de couverture).

Est-ce que la présence de ces jeunes adoptés réussira à perturber suffisamment nos préjugés pour remettre en question notre relation au monde qui porte des catégories obsolètes ?

Le malaise de certains jeunes adoptés n'est pas une simple question personnelle mais le reflet des contradictions de notre société et de ses tabous sur les rapports de forces et des inégalités qui travaillent toute société. L'adoption internationale met donc en évidence les paradoxes du vivre-ensemble de nos sociétés contemporaines qui se veulent plurielles et ouvertes sur les différences mais qui au fond en acceptent plus facilement certaines et d'autre moins. Elle « troubl[e] l'analogie entre corps humain et corps social » [Perreau, 2012 :

10] et interroge conjointement famille, communauté et nation.

L'adopté, plus qu'un étranger, est fait étranger. Ce n'est pas l'« étrange étranger » de Jacques Prévert mais bien plutôt un étrange citoyen. Il endosse en creux la figure de l'« étranger sans qualité » telle que décrite par Simmel [1905]<sup>19</sup>, car plus que de traverser les frontières, on les lui fait traverser (littéralement et au sens figuré) ; plus que de le présenter comme un être contraint de redéfinir les situations et capable de changer les positions d'énonciation, il impose à la société de faire ce travail. C'est la présence de son corps extraordinaire, « hors contexte », qui pose des questions à la société plus qu'il ne se les pose (même s'il le fait également). ■

## Notes

1. Cette recherche, initiée en janvier 2013 et qui se terminera en décembre 2015, s'inscrit dans le projet de recherche I+D, financée par le ministère de l'Économie et de la Compétitivité de l'État espagnol dont le titre est : "Adoptions and Fosterages in Spain: Tracing Challenges, Opportunities and Problems in the Social and Family Lives of Children and Adolescents" [CSO2012-39593-C02-00]. Elle bénéficie de l'apport de plus de dix ans de travail du groupe de recherche AFIN [<http://grupsderecerca.uab.cat/afin/>] de l'Université autonome de Barcelone qui interroge, en Catalogne, les processus d'adoption à l'étranger. Cet article s'appuie sur des entretiens mais aussi des déambulations dans les espaces quotidiens aux côtés des enfants adoptés et de leurs parents.

2. Toutes les traductions de textes non référencés en français ont été réalisées par nos soins.

3. Il est important de souligner qu'à la même date l'Espagne est également le deuxième pays récepteur d'immigration, après les États-Unis.

4. Source : IDESCAT 2003, 2009 et 2011.

5. Dans un texte antérieur, Beatriz San Román et Diana Marre [2013] caractérisent ces enfants de « non blancs », terme qui crée discussion au sein du groupe pour renvoyer à une classification raciale et à des connotations très fortement ancrées dans la société occidentale par rapport à la couleur blanche. Voilà pourquoi nous qualifions ici les teints plutôt en fonction de leur pâleur que de leur supposée couleur.

6. Il faut souligner que dans l'imaginaire collectif catalan, les Catalans se perçoivent comme plus Européens que le reste de l'Espagne. Il n'est pas anodin que l'emblème choisi, lorsqu'en 2013 la Catalogne se dote

d'une loterie nationale indépendante de celle de l'État espagnol, soit une femme blonde aux yeux bleus (*La Grossa*).

7. Les cas de mise en centres spécialisés (dans des internats privés ou à l'assistance publique) ainsi que les émancipations précoces sont en augmentation et le diagnostic d'hyperactivité ou les problèmes liés à la consommation d'alcool pendant la grossesse, plus élevés que pour le reste de la population. Le centre thérapeutique et éducatif Amalgama<sup>7</sup> soulignait, en 2011, une surreprésentation des jeunes adoptés parmi leurs patients (13, 20 % de jeunes adoptés alors que la population adolescente ne dépasse pas 0,1 % de la population). Situation qui a fortement augmenté, selon les chiffres indiqués par le reportage *Adoption, 18 ans plus tard* produit par la télévision catalane TV3 en 2014 et qui mentionne 20 % d'adoptés parmi les résidents du même centre.

8. Susan Frekko, membre du groupe de recherche AFIN, a reçu le témoignage suivant : une mère qui a adopté une fille chinoise lui commentait avec conviction que sa fille n'avait aucun problème à l'école, ni nulle part d'ailleurs, puis elle a nuancé : « maintenant qu'on en parle, je crois que les copains de son école ne l'invitent presque jamais aux fêtes d'anniversaire » (communication personnelle).

9. Situation clairement reflétée dans les travaux de recherche qui comptent peu de travaux concernant les enfants de moins de douze ans dans les lieux publics. Si l'anthropologie de l'enfance et de la jeunesse s'est clairement imposée depuis une vingtaine d'années, les méthodes informelles de socialisation (telles celles que l'on peut voir émerger dans l'espace public des métropoles comme les parcs, squares, rues, etc.) restent très peu fréquemment étudiées. Il est d'ailleurs assez symptomatique de constater que dans le relativement récent *Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse* [2010], dirigé par David Le Breton et Daniel Marcelli, aucune entrée n'est consacrée aux rapports que

les jeunes entretiennent avec la ville et l'espace public, hormis l'idée de « violence urbaine », d'« errance » ou encore d'« apprentissage de la citoyenneté ». Le récent dossier (avril 2015) sur le sujet de la revue en ligne *Métropolitique* fait le même constat [<http://www.metropolitiques.eu/Les-enfants-dans-la-ville.html>].

10. Ainsi, Josep Rovira, père adoptif et réalisateur du documentaire *L'Adoption, 18 ans plus tard*, mentionné auparavant, déclare dans une interview à la télévision à propos de son film : « La société, qu'elle le veuille ou non, a fini par les [les adoptés] accepter parce qu'il y a toujours plus d'immigrants ; les gens sont de plus en plus habitués à voir des gens d'une autre couleur. »

11. Le Forum des cultures est un concept lancé par la ville de Barcelone. Il s'est tenu pour la première fois en 2004 dans cette ville et, depuis, se réalise tous les trois ans dans une ville différente dans le monde. L'un des slogans de cette première édition était « Le Monde arrive à Barcelone », ce qui avait fait réagir de nombreux collectifs qui faisaient remarquer que le monde était déjà dans la ville depuis quelques années et que cette manifestation était une grande hypocrisie par rapport à la diversité présente au sein de cette ville. De nombreuses activités en tout genre ont été organisées qui se voulaient ouvertes sur les diversités et qui ont eu comme résultat de mettre ce thème à l'ordre du jour.

12. Ce vidéo-clip d'un peu plus de trois minutes, intitulé *Living in Barcelona*, présente une jeune « typiquement » catalane qui se promène dans les endroits touristiques et à la mode de la ville et qui rencontre des personnes dont l'apparence physique, vestimentaire (on pourrait même dire socio-culturelle) est très semblable à elle sauf pour trois personnes : deux au teint clairement plus foncé que les autres qui font du sport et une touriste (identifiable comme telle grâce à la carte qu'elle tient) qui a les yeux bridés.

13. Une étude de l'université de Valence, réalisée en 2013, a démontré qu'en Espagne les personnes à la peau foncée ont deux fois plus de probabilités d'être interpellées par la police que les autres.

14. Diana Marre [2009 : 226] commence son article en citant une mère adoptive de deux jeunes nées en Inde qui racontait à ses collègues que, pour expliquer à l'une de ses filles la raison de son désaccord par rapport à sa manière de s'habiller, elle lui avait dit : « Un jour, tu tomberas sur les Ramblas et les passants te prendront pour une immigrée. »

15. De même, dans le documentaire *Adoption, 18 ans plus tard*, un jeune né en Inde soulignait : « quand on nous voit avec une couleur de peau différente de celle des parents, si

on n'explique pas rapidement qu'on est adopté ensuite c'est difficile de rattraper l'histoire mais si on explique, les questions n'arrêtent pas et tu finis complètement détruit » (Suresh).

16. En Espagne, il y a une couleur appelée « chair » qui est un brun-jaunâtre. Souvent les professeurs de l'école maternelle sanctionnent comme une erreur les jeunes enfants à la peau foncée qui ont coloré l'élément demandé avec un crayon marron ou noir alors qu'ils ou elles leur ont demandé de prendre le crayon couleur chair !

17. Et, dans ces familles, l'impossibilité de parler de leurs différences est loin d'être le seul tabou, comme un récent article l'a clairement mis en lumière (Frekko, Leinaweafer and Marre, 2015).

18. Dans un autre contexte, le groupe de recherche AFIN a mis en avant les pressions exercées par les parents sur les enfants adoptés qu'ils souhaitent voir devenir médecins, dentistes, avocats ou avec une autre profession libérale en poche ou devenir cadre, statuts professionnels qui caractérisent leur milieu. Peu de parents adoptifs acceptent que leurs enfants ne soient pas toujours capables de poursuivre leurs études.

19. Nous remercions Mouloud Boukala de nous avoir suggéré cette expression, lors des débats du colloque sur le vivre ensemble qui s'est tenu à Québec du 5 au 8 novembre 2014 ; formule qui permet de faire un clin d'œil à l'œuvre d'Isaac Joseph [1998], source d'inspiration pour notre étude.

## I Références bibliographiques

BONNIN Philippe, 2009, « Faire territoire ou défaire l'espace ? », in Gérard Baudin et Philippe Bonnin (dir.) *Faire territoire*, Paris, Éditions Recherches : 9-22.

CADORET Anne, 2012, « Del niño/a-objeto al niño/a-sujeto: los estatus de los adoptados en la adopción internacional », *Scripta Nova*, vol. xvi, nûm. 395 (6). Disponible à : <http://www.ub.edu/geocrit/sn/sn-395/sn-395-6.htm>

DE BIASE Alessia et Mònica CORALLI (dir.), 2009, *Espaces en commun ; nouvelles formes de penser et d'habiter la ville*, Paris, L'Harmattan.

FREKKO Susan, 2014, « Una propuesta de investigación: "Convertirse en catalán: Lengua y racialización en inmigración y adopción internacional" » AFIN, 63 (juillet-août), disponible sur <http://grupsderecerca.uab.cat/afin/content/publicaci%C3%B3n-afin>

FREKKO Susan, Jessaca B. LEINAWEAVER and Diana MARRE, 2015, « How (not) to talk about adoption in Spain », *American Ethnologist*, sous presse.

GROUPE PALOMAR, 2009, « Les enfants comme acteurs urbains », in Alessia De Biase et Mònica Coralli (dir.) *Espaces en commun ; nouvelles formes de penser et d'habiter la ville*, Paris, L'Harmattan : 207-223.

HOWELL Signe Lise, 2004, « ¿Quién soy, entonces? Perspectivas de los adoptados transnacionales sobre identidad y etnia » in Diana Marre et Joan Bestard (dir.), *La adopción y el acogimiento*, Barcelona, Edicions Universitat de Barcelona (Estudis d'antropologia social i cultural), 13 : 197-221.

HOWELL Signe Lise, 2009a, « La voix du sang : adoptés et immigrés dans les discours sur la biologie et la culture », *Ethnologie française*, xxxix, 2 : 331-339. DOI : 10.3917/ethn.092.0331

HOWELL Signe Lise, 2009b, « Adoption of the Unrelated Child: some Challenges to the Anthropological Study of Kingship », *Annual Review of Anthropology*, 38: 149-166.

JOSEPH Isaac, 1998, *La ville sans qualités*, Paris, Éditions l'Aube.

JUNG Sik-jun, 2007, *Couleur de peau : miel*, Bruxelles, Quadrants, t. 1 et 2.

LEFEBVRE Henri, 1968, *La Production de l'espace*, Paris, Anthropos.

LEFEBVRE Henri, 2009 [1968], *Le Droit à la ville*, Paris, Economica Anthropos.

MARRE Diana, 2009, « "We do not have Immigrant Children at this School, we just have Children adopted from abroad": Flexible Understandings of Children's 'Origins' » in Diana Marre and Laura Briggs (eds.), *International adoption: Global inequalities and the circulation of children*, New York, New York University Press: 226-243.

MARRE Diana y Joan BESTARD, 2004, « La adopción y otras formas de constituir familias: a modo de introducción » in Diana Marre et Joan Bestard (eds.), *La adopción y el acogimiento: presente y perspectivas*, Barcelona, Edicions Universitat de Barcelona (Estudis d'antropologia social i cultural) 13: 17-73.

PALACIOS Jesús and David M. BRODZINSKY, 2010, « Adoption research: Trends, topics, outcomes », *International Journal of Behavioral Development* 34,3: 270-284.

PERREAU Bruno, 2012, *Penser l'adoption ; la gouvernance pastorale du genre*, Paris, Presses universitaires de France.

PETITEAU Jean-Yves et Elisabeth PASQUIER, 2001, « La méthode des itinéraires : récits et parcours », in Michèle Grosjean et Jean-Paul Thibaud (dir.), *L'Espace urbain en méthodes*, Marseille, Editions Parenthèses : 63-77.

RAMMSTEDT Otthein, 1994, « L'étranger de Georg Simmel », *Revue des sciences sociales de la France de l'Est* : 146-153.

SAN ROMÁN Beatriz, 2013, « "I am white...even if I am racially black"; "I am Afro-Spanish": Confronting Belonging Paradoxes in Transracial Adoptions », *Journal of Intercultural Studies*, 34 (3): 1-25.

SAN ROMÁN Beatriz y Diana MARRE, 2013, « De "chocolatinas" y "princesas de ojos rasgados": sobre la diferencia "fusionómica" en la adopción transracial en España » in Carmen López, Diana Marre y Joan Bestard (dir.), *Maternidades, procreación y crianza en transformación*, Barcelona, Edicions Bellaterra: 123-142.

SIMMEL Georg, 2012 [1905], *El extranjero*, Madrid, Ediciones Sequitur.

## ABSTRACT

### Aliens in their Own City. Young Internationally Adopted People in the City of Barcelona

At the beginning of the xxi century, young people adopted through international adoption in Barcelona recall in a paradoxical way the figure of the stranger as described by Simmel at the beginning of last century. They are perceived both as close and distant : close as they have grown up most of their life in the society of which their adoptive parents are native and yet so often seen as different because of their appearance. Indeed, although they consider themselves fully citizens of the place where they are living, many of them are not perceived thus by others when they are in public spaces. It is this paradox we analyze here. How do these young adopted people negotiate their presence in the Catalan society and which place is made for them?

*Keywords:* International adoption. (Re)production of differences. Stigmatization. Identity. Public spaces.

---

## ZUSAMMENFASSUNG

### Ausländer in der eigenen Stadt. Jugendliche in Barcelona, die aus internationalen Adoptionen abstammen

Jugendliche in Katalonien, die aus internationalen Adoptionen abstammen, erinnern in paradoyer Art und Weise an die Figur des Ausländer, so wie sie von Simmel beschrieben wurde: nah und zugleich fern; ähnlich, da sie die meiste Zeit ihres Lebens in der Gesellschaft verbracht haben, aus der ihre Eltern stammen und dennoch als andersartig wahrgenommen. Obwohl sie Bürger des Ortes sind, an dem sie aufgewachsen sind, werden sie im öffentlichen Raum nicht als solche von ihren Mitbürgern wahrgenommen. Dieses Paradoxon wird in diesem Artikel analysiert. Wie verhandeln adoptierte Jugendliche ihre Anwesenheit in der katalanischen Gesellschaft und welcher Platz ist für sie eingeplant.

*Stichwörter:* Internationale Adoption. (Re-) Produzieren von Unterschieden. Stigmatisierung. Identität. Öffentlicher Raum.

---

## RESUMEN

### Extranjeros en su ciudad; los jóvenes procedentes de la adopción internacional en la ciudad de Barcelona

Los jóvenes procedentes de la adopción internacional, iniciada en Cataluña desde hace unos veinte años, convocan de manera paradojal la figura del extranjero descrita por Simmel: a la vez cercanos y lejanos; similares por haber vivido la mayoría de su vida entre una población cuyos padres adoptivos son originarios y sin embargo a menudo considerados como distintos. En efecto, aunque sean plenamente ciudadanos del lugar en el cual han crecido, una gran parte de ellos no son percibidos de esta manera por sus conciudadanos en los espacios públicos. Aquí analizaremos la paradoja de cómo estos jóvenes adoptados negocian su lugar en la sociedad catalana y qué sitio le reserva esta.

*Palabras-clave :* Adopción internacional. (Re) producción de las diferencias. Estigmatización. Identidades. Espacios públicos.